FACULTÉ D'ÉDUCATION – UNIVERSITÉ DE MONTPELLIER

Master 1 M2E ECUE 103.2 Année 2026-2027

M. COLLIN, Professeur de philosophie

TD n° 2: l'école, le temps libre et la laïcité

Objectifs des TDs

- Distinguer le sens antique/classique et le sens contemporain du temps libre.
- Identifier le lien entre l'autonomie de la pensée et la laïcité
- Analyser une situation de terrain en mobilisant un texte.

Le corpus

Textes :

- Baudrillard, extrait de *La société de consommation*, 1970
- Kant, les 4 premiers paragraphes de *Qu'est-ce-que le Lumières ?*
- Durkheim, L'éducation morale

TD n°1 : Une origine inattendue

Le mot école vient du latin *schola*, lui-même issu du grec ancien *skholê* (σχολή) qui désignait d'abord le temps libre, le loisir, la pause dans le travail. C'était le moment où l'on pouvait se consacrer à des activités **non utilitaires** : penser, discuter, lire, philosopher. Autrement dit, l'école était un luxe, un privilège, réservé à ceux qui avaient le temps de s'instruire. Progressivement, *skholê* a pris le sens de temps consacré à l'**étude**, puis celui de **lieu** où l'on étudie — et c'est de ce sens-là dont nous avons hérité. Quel rapport, en effet, entre la ***skholè*** et l'école, qui partagent une même étymologie ? Quoi de plus opposé, de prime abord, que l'étude laborieuse et la douce oisiveté ?

Dans l'Antiquité, loin d'être accessoire ou frivole, le loisir – « *skhôlè* » en grec, « *otium* » en latin – est considéré comme une **priorité.** Pour les Grecs, la *skhôlè* est même le moment le plus noble dont puisse disposer un individu libre. La fréquentation des arts, du théâtre, des jeux, du gymnase, des banquets, mais aussi la pratique des affaires publiques, entrent dans la définition du loisir, pour autant que ces activités soient menées librement et de façon **désintéressée**. Il importe qu'elles contiennent **leur propre fin** pour pouvoir élever moralement ceux qui s'y dédient. Au sommet de ce loisir dominent les **activités purement spéculatives.** La philosophie, c'est-à-dire l'amour et la quête de sagesse, est jugée la plus noble, car elle permet à l'individu d'accomplir sa vocation en tant qu'être humain : à savoir donner du sens et des valeurs à l'existence. La survie du mot « *skhôlè* » dans le terme « école » continuera de manifester les **liens entre cette ambition existentielle et le lieu dévolu à la transmission**.

Mais l'école d'aujourd'hui s'inscrit dans des mutations du loisir et de ses pratiques. Elle représente un lieu particulier qui se distingue du monde du travail, car voué à l'étude et du monde du loisir, car en partie préservée de la consommation. En effet, signification du loisir change à partir de l'ère industriel et de l'émergence des sociétés dites de « consommation ». Dans *La société de consommation* (1970), le sociologue Jean BAUDRILLARD montre que paradoxalement le temps libre est devenu un **temps contraint**.

"Le repos, la détente, l'évasion, la distraction sont peut-être des « besoins » mais ils ne définissent pas en eux-mêmes l'exigence propre du loisir, qui est la consommation du temps. Le temps libre, c'est peut-être toute l'activité ludique dont on le remplit, mais c'est d'abord la liberté de perdre son temps, de le « tuer » éventuellement, de le dépenser en pure perte. (C'est pourquoi dire que le loisir est aliéné parce qu'il n'est que le temps nécessaire à la reconstitution de la force de travail - est insuffisant. L' « aliénation » du loisir est plus profonde : elle ne tient pas à sa subordination directe au temps de travail, elle est liée à l'impossibilité même de perdre son temps). [...] Partout ainsi, et en dépit de la fiction de la liberté dans le loisir, il y a impossibilité logique du temps « libre », il ne peut y avoir que du temps contraint. Le temps de la consommation est celui de la production. Il l'est dans la mesure où il n'est jamais qu'une parenthèse « évasive » dans le cycle de la production. Mais encore une fois, cette complémentarité fonctionnelle (diversement partagée selon les classes sociales) n'est pas sa détermination essentielle. Le loisir est contraint dans la mesure où derrière sa gratuité apparente, il reproduit fidèlement toutes les contraintes mentales et pratiques qui sont celles du temps productif et de la quotidienneté asservie."

Loin de libérer l'individu, la multiplication des biens et des services l'inscrit dans un nouveau processus d'**aliénation**. Toute activité en apparence choisie appartient en réalité à une détermination économique et **symbolique** de la volonté. Si la consommation est devenue, pour Baudrillard, le trait caractéristique des sociétés occidentales, c'est qu'elle est devenue un moyen de différenciation et non simplement de satisfaction. Dans cette dynamique, le temps libre est **investie et réinvestie** dans des activités de consommation soumises à l'exigence de rentabilité du temps, sur le modèle du temps de travail assurant le cycle production/consommation.

De ce point de vue, le temps ne peut plus être *perdu* car il perdrait sa « valeur d'usage ». Difficile alors d'occuper un temps libéré de cette exigence. Peut-être est-ce-là le **devoir de l'école** comme institution : permettre de décharger le temps des occupations de consommation dans l'objectif d'instaurer une véritable émancipation de l'individu par le développement de ses facultés humaines les plus hautes (intellectuelles, sociales, morales et citoyennes).

- **Ce que propose l'éducation nationale en primaire :**

Le dispositif « Espaces ludiques en milieu scolaire » : https://eduscol.education.gouv.fr/5100/espaces-ludiques-en-milieu-scolaire

Activité :

A partir de votre expérience en stage, choisissez une situation dans laquelle les élèves disposaient d'un temps qui n'est pas directement consacré aux apprentissages scolaires, et notez simplement :

- **Le moment et le lieu** : quand et où cette situation se déroule-t-elle ?
- **Le cadre** : ce temps est-il organisé par l'enseignant ou laissé libre aux élèves ?
- **Les activités** : que font concrètement les élèves ?
- **Le choix** : les élèves peuvent-ils choisir leur activité ? Peuvent-ils ne rien faire ?
- **L'intervention de l'adulte** : l'enseignant encadre-t-il, propose-t-il, interdit-il, intervient-il ? Pourquoi ?
- **Le rapport au temps** : les élèves semblent-ils devoir « être efficaces », ou peuvent-ils prendre leur temps, jouer, discuter, rêver, expérimenter ?

Votre questionnement :

En quoi cette situation vous semble-t-elle correspondre — ou non — à l'idée de *skholê* présentée dans le cours, c'est-à-dire un **temps libéré des contraintes et permettant une activité qui vaut pour elle-même** ?

TD 2 : Éducation et tutelle (2h)

A] Éduquer : élever ; enseigner/instruire ; former

On pourrait distinguer d'abord deux sens différents du verbe **éduquer : « élever » et « enseigner ».** Par exemple, les parents « élèvent » leurs enfants tandis que les professeurs sont des « enseignants ». Ils enseignent plus qu'ils n'élèvent. Un parent contribue à l' « élevage » des enfants, puisque cela développe ses **facultés sociales**, **linguistiques**, etc. L'adulte qui élève un enfant lui sert spontanément et nécessairement de référence, de modèle. Éduquer au sens d'élever, c'est donc **s'occuper d'un enfant afin qu'il grandisse**.

Par opposition, un professeur qui enseigne le fait le plus souvent au sein d'une institution, et le fait en respectant un programme répondant à des objectifs précis. Par là, l'**enseignement se réfléchit et se planifie.** L'enseignement se définit par la **transmission d'un savoir ou d'un savoir-faire.** Son synonyme étant l'**instruction.** Ces matières sont obligatoires non pas parce qu'elles lui seraient **utiles** à quelque chose de précis, comme un métier, mais parce qu'une institution a reconnu à ces matières **un intérêt propre**.

Il existe encore une autre manière d'éduquer : la « **formation** ». Si l'enseignement est **pluriel** et n'est pas directement lié à des **objectifs socio-économiques, l**a formation au contraire concerne un métier, une **fonction sociale**. Elle fait entrer celui qui est formé dans une « forme » prédéterminé, dont la société a besoin. La grammaire elle-même suggère une différence fondamentale entre « enseigner » et « former » : on enseigne ***quelque chose à quelqu'un***. La finalité, c'est la personne à qui l'on enseigne. Au contraire, on **f**orme ***quelqu'un à quelque chose***. Cette analyse de notre usage de ces différentes notions (élever, enseigner, former) ouvre la voie au problème de la **finalité de l'éducation**: doit-elle d'abord viser la **réalisation de la personne** (son bonheur, sa liberté, le développement de ses potentialités) ? Ou bien doit-elle principalement viser à **servir** le plus efficacement possible **la société** dans son ensemble ?

Exercice : Peut-on vraiment séparer les trois ?

Imaginez une séance de classe dans laquelle un professeur fait travailler ses élèves sur un album de littérature de jeunesse. Les élèves doivent :

- comprendre le vocabulaire ;
- interpréter l'histoire ;
- écouter leurs camarades ;
- justifier leur interprétation ;
- accepter qu'il puisse exister plusieurs interprétations ;
- produire ensuite un écrit personnel.

Question : Cette séance relève-t-elle uniquement de l'instruction ? Justifiez votre réponse.

B] « *SAPERE AUDE* »

L'expression *sapere aude* est devenue la maxime des lumières en ce qu'elle appelle chacun à s'affranchir de toute tutelle en matière de pensée. Il s'agit d'inciter les hommes à faire usage de leurs « propres lumières » afin de penser par eux-même, de façon autonome. L'autonomie du jugement devient le pari de la laïcité par le refus de toute domination éthique ou spirituelle.

Question de réflexion : Si Kant montre qu'il faut du **courage pour penser,** doit-on en conclure qu'il y a un **danger à penser par soi-même** ?

Les hommes tiennent pour « très dangereux le passage de la minorité à la majorité ». Les autorités diverses nous font croire qu'il existe un **danger** à penser par soi-même. La **religion, au sens clérical**, incarne une de ces forces de contrainte qui empêchent les hommes de penser librement. La traduction politique de la religion considère de façon paternaliste l'individu non-clerc comme inapte à penser par lui-même. Kant est le philosophe qui a voulu repenser les pouvoirs de l'esprit humain, ceux qui garantissent la connaissance objective et ceux qui permettent à l'homme de **choisir librement ses fins**. Projet d'émancipation, Kant entend par là faire cesser l'« humiliante distinction des clercs et des laïcs ».

Pour Kant, c'est **le *devoir* des hommes** de devenir majeur, et ce devoir leur vient de la nature humaine. Leur minorité n'est pas innée et c'est même contre-nature, mais avec l'habitude, les hommes finissent par trouver naturel d'être dirigés, contrôlés et dépossédés de leur liberté de penser, « il y a même pris goût ». Or, chacun possède en soi l'autonomie du jugement et cette dernière ne doit pas dépendre d'une quelconque permission.

[1] Qu'est-ce que les Lumières ? La sortie de l'homme hors de l'état de minorité dont il porte lui-même la responsabilité. L'état de minorité est l'incapacité de se servir de son entendement sans être dirigé par un autre, minorité dont nous sommes nous-même responsables dès lors qu'elle résulte non d'une insuffisance de l'entendement, mais d'un manque de résolution et de courage pour en user sans être dirigé par un autre. *Sapere aude* ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Telle est la devise des Lumières.

[2] Paresse et lâcheté sont les causes qui expliquent qu'un si grand nombre d'hommes, alors que la nature les a affranchis depuis longtemps de toute tutelle étrangère, restent cependant volontiers, leur vie durant, mineurs, ce qui fait qu'il soit si facile pour d'autres de les diriger. Il est si confortable d'être mineur ! Si j'ai un livre qui me tient lieu d'entendement, un directeur de conscience qui me tient lieu de conscience morale, un médecin qui décide de mon régime, etc., quel besoin ai-je alors de me fatiguer moi-même? Je n'ai pas besoin de penser, pourvu que je puisse payer ; d'autres se chargeront à ma place de cette pénible besogne. Que la plupart des hommes (et parmi eux le beau sexe tout entier) finisse par considérer comme dangereux le pas – en soi pénible – qui conduit à la majorité, c'est à quoi s'emploient leurs tuteurs, ceux-là qui, dans leur grande bienveillance, se sont chargés de les surveiller. Après avoir rendu stupide leur bétail domestique et soigneusement veillé à ce que ces paisibles créatures ne puissent faire un pas hors du parc où ils les ont enfermés, ils leur montrent ensuite le danger qu'il y aurait à marcher seuls. Or le danger n'est sans doute pas si grand, car après quelques chutes ils finiraient bien par apprendre à marcher, mais de tels accidents intimident et dissuadent généralement de toute nouvelle tentative.

[3] Il est donc difficile pour chaque homme de s'arracher individuellement à la tutelle, devenue pour lui presque un état naturel. Il y a même pris goût et il se montre incapable, pour le moment, de se servir de son propre entendement parce qu'on ne l'a jamais laissé s'y essayer. Préceptes et formules – ces instruments mécaniques d'un usage, ou plutôt d'un mauvais usage, de la raison –, sont les entraves qui perpétuent sa minorité.

[4] Or, pour répandre ces Lumières, il n'est besoin de rien d'autre que de la liberté et à vrai dire de sa plus inoffensive manifestation, à savoir l'usage public de sa raison dans tous les domaines. Mais j'entends crier de tous côtés : « Ne raisonnez pas ! ». Le militaire dit : « Ne raisonnez pas, faites vos exercices ! ». Le percepteur : « Ne raisonnez pas, payez ! ». Le prêtre : « Ne raisonnez pas, croyez ! ». (Il n'y a qu'un seul maître au monde qui dise : « Raisonnez autant que vous voudrez et sur tout ce que vous voudrez, mais obéissez ! ») Dans tous ces cas il y a limitation de la liberté. Mais quelle limitation fait obstacle aux Lumières ? Et quelle autre ne le fait pas, voire les favorise peut-être ? Je réponds : l'usage public de notre raison doit toujours être libre, et lui seul peut répandre les Lumières parmi les hommes ; mais son usage privé peut souvent être étroitement limité, sans pour autant gêner sensiblement le progrès des Lumières.

E. KANT, *Qu'est-ce que les Lumières ?*

Certes, nous avons bien des tâches à remplir que requiert la vie sociale et professionnelle. Comment alors faire un usage autonome de la raison, tout en répondant aux exigences de son rôle social ? L'usage de la raison qui doit demeurer libre est son « **usage public ».**

Kant invente l'idée d'un dédoublement de l'espace de vie, correspondant à deux usages différents de la raison, et à deux types de liberté. L'espace privé et l'espace public. Dans *Qu'est-ce que les Lumières ?*, l'espace privé n'est pas associé au cercle familial et amical, mais au cadre de la profession ou de la responsabilité que l'on m'a confiée. L'espace public, au contraire, correspond à l'usage de la raison que je peux exercer **en tant qu'être humain indépendamment de mon métier** ou de ma communauté.

En tant que professeur, je **raisonne et m'exprime avec une liberté très encadrée**, je dois respecter un protocole, un programme fixé par d'autres. En tant que « savant », c'est-à-dire en tant qu'être humain qui pense, ma liberté n'a pas à être entravée et je peux critiquer ma profession, mon programme et le protocole institué par l'éducation nationale. Ainsi, j'obéis aux règles de la fonction qui est la mienne tout en **exerçant ma liberté**.

Travail pour le TD 3 :

Exercice 1 : Éclairer une situation par des textes

Considérez une situation observée en stage du type : une enseignante de CM1 aborde l'évolution des espèces. Un parent lui écrit : « *Nous sommes une famille croyante. Nous ne souhaitons pas que notre enfant apprenne que l'homme est un singe. Cette théorie contredit nos convictions religieuses. Vous devez respecter notre liberté de conscience*. » L'enseignante hésite : « *Si je respecte la laïcité, peut-être dois-je présenter les deux positions : l'explication scientifique et l'explication religieuse ?* ». Analysez-là

Question : Respecter toutes les croyances signifie-t-il donner à toutes les croyances la même valeur épistémique ?

Consigne : Vous répondrez à la question ci-après en vous aidant du corpus de texte et en distinguant les concept de neutralité confessionnelle et de liberté de conscience.

………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………
………...

Exercice 2 : Mettre un texte à l’épreuve :

Kant cherche à montrer que l'autonomie intellectuelle nécessite du courage, celui de s'affranchir d'une tutelle, notamment en morale. En quelques paragraphes, répondre à la question suivante :

Un État laïque doit-il se contenter d'être « neutre » ou doit-il délivrer, via l'école notamment, un discours moral qui vienne se substituer à l'ancien discours religieux ?

Exercice 3 : Observer pendant le stage

Au cours de votre stage, repérez une situation dans laquelle la question des convictions, de la liberté de conscience, de la neutralité ou des règles communes apparaît, même de manière très ordinaire, et repérer le principe en jeu, en quelques phrase seulement.

……
……
……
……
……
……
……
……
……
……
……...

Supports

Critères de réussite

- Les faits sont séparés de leur interprétation, et l'anonymat est respecté
- Le texte mobilisé est justifié et correctement désigné
- La réponse à une question large est argumentée et accepte l'objection
- Le vocabulaire est précis

Pour aller plus loin :

- Article : « La liberté d'expression des enseignants en classe : quatre principes directeurs et leurs fondements juridiques. »https://id.erudit.org/iderudit/1075992ar
- Bouvet Laurent, *La nouvelle question laïque*, Flammarion, 2019
- Kintzler Catherine, *Penser la laïcité*, Paris, Minerve, 2014.
- Pena-Ruiz Henri, *Qu'est-ce que la laïcité* ? Gallimard 2013.
- Baubérot Jean, Histoire de la laïcité en France, PUF Que sais-je ? 2003.
- Éduscol, rubrique « La laïcité à l'école » : https://www.education.gouv.fr/la-laicite-l-ecole-12482